

À Marguerite Soubeyran
à Catherine Krafft
et Simone Mounier

Paris 1942

50 décembre 1960 - Joyeux Noël!
C'est à cette saison - O pesante Saison
ou par inadvertance de la nocturne
le cadavre de la veuse à disparu - but par
la terre oppressée - a un moment de
terrible cogard.

O, ombren, pourtant la terre avait besoin
de cette douce et froide veuse étale. Et vain
tenant terre de salte remouillée dans ton
lumide liuement - tu m'abandonnes -

Mais je sais que renaitra la rebelle
au midi et la roseée perlée comme un miroir
au matin, et le soir, après le dur labeur, s'y étala
dans sa sainte chaire, sous l'ache volupté
aux feuilles douces et bougeants.

Ce sera, un doux été - et plein de
nombreux auts aussi - mais, il faut
passer et hiver - la fonte horrible des
neiges - d'où naîtront les gazons pour
préparer l'été

Tu me suis et tu es suivie - comme une
grande tache d'un illuminé soleil, ici au
à la ville.

actualité - toujours - oh! si tu pouvais
être et rester immortelle
pendant de passifs siècles, oh! un lumen
je le sais, je m'en rendrais compte - a écrit ceci,
cela - Mais seuls les jours ne t'ont pas suivis -
et de ne pense l'en

de ta cher - de ces jours - deux ou trois ou quatre
en voyant ton visage plein d'illumination se ne
peut qu'être rejoint - peut-être à Michou ^{Bernini}

recopie - Acceptez chère Marguerite, ce livre
que C. Amitié vous offre " de tout cœur
et comme hommage si "

strictement
d'après
inspiration
de la
nature et
du paysage

Vous savez vous insérie, vous, votre
beau allou, tout votre œuvre admirable
tous vos enfants grands et petits, sans le
cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur
de vous approcher. Ce que vous êtes,
ce que vous donnez, ce que vous créez
autour de vous, se grave en lettres d'or
sans toute âme libre, forte et remuée

Permettez que tous ceux qui vous
estiment et qui vous aiment laissent
non seulement une trace ineffaçable
sans votre mémoire, mais aussi " un
signe graphique " ici sans ce livre d'or

Et que tous ceux qui parent,
voyageurs, chercheurs, laborieux se
la Terre, de l'Esprit ou de l'Âme,
vieux et jeunes, parents soucieux

mais cette page n'est qu'un instant de
la vie d'une sorte de neige - et mon
luncheon est dérangeante - Michou Bernini

deta cher - de ces jours - deux en vos vos ou que
en voyant ton visage plein d'illumination se ne
plus qu'etre rejoit - petit fils ad. Michou Bernson

recopie -
strucurement
d'après
inspiration
de la
nature et
du paysage

Acceptez chère Marguerite, ce livre
que C. Amitté vous offre " de tout cœur
et comme hommage si "

Vous savez vous insire, vous, votre
Beauvallon, toute votre œuvre admirable
tous vos enfants grands et petits, sans
cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur
de vous approcher. Ce que vous êtes,
ce que vous donnez, ce que vous créez
autour de vous, se grave en lettres d'or
sans toute âme libre, forte et sensée

Permettez que tous ceux qui vous
estiment et qui vous aiment l'aiment
non seulement une base inoffensible
sans votre mémoire, mais aussi " un
signe graphique " ici sans ce livre d'or

Et que tous ceux qui parent,
voyageurs, chercheurs, laborieux se
la Terre, se l'Esprit ou se l'Âme,
vieux et jeunes, parents soucieux

mais cette page - n'est qu'un instant de
la vie d'une forte de neiges - et mon
lumière est déceante - Mich Bernson

Sur bonheur de Ceux enfants,
éducateurs cherchant de nouvelles
voies, poètes charmés de votre pays,
à la fois si doux, si riche, si profondément
grave et vif, sincères de vérité, de
courage ou de beauté, psychologues et
philosophes, médecins et pasteurs,
savants, artisans, artistes, croyants ou
libre penseurs, esprits fiers ou exilés,
tous ceux que vous avez accueillis
avec toute la fougue ardente de votre
grand cœur généreux, spirituellement
sur ces pages une trace de leur
gratitude.

A Ceux très chère Marguerite
Soubeiran à l'occasion de son
anniversaire
Beauvallon, avril 1942 Bernard Beruson
et Marthe

Petits et grands, de l'Ecole.

C'est avec un cœur lourd que je vous quitte, chers Beauvallonnais...
Je m'en vais à Paris et laisse en partant un gros morceau de
moi-même.

Te suis resté quatre ans à l'école et c'est maintenant, là, dans
ce café de Valence que je te dis tout à coup combien je suis triste
de la quitter..

Te n'ai plus cette impression de liberté, cette impression de
Paix, que j'avais encore il y a si peu de temps.

Il me serait trop long, ohes amis de Beauvallon, de
vous parler séparément, mais, soyez-en sûrs, je pense à vous tous.

"Ce n'est qu'un au-revoir!" Te l'espère, je te souhaite de
tout mon cœur. Sitôt passé la ligne de démarcation, je
serai séparé de vous par un mur ennemi. Il me sera interdit de
dire ce que je pense. Te serai le prisonnier de ceux là même qui
cherchent à détruire la Paix, cette paix dont l'Ecole est
tout imprégnée.

Où jour cette paix renaîtra - et alors...
Alors nous nous reverrons et nous nous comprendrons.!

T'espère que vous aimerez votre Ecole comme
je l'ai aimée. Camarades Beauvallonnais!

T'espère qu'elle vous apportera autant de Vie,
autant d'Amour, de Joie et autant d'Espérance qu'elle m'en
a apportée.

Tous et toutes de Beauvallon, je vous envoie tout le meilleur
de moi-même. ce "Meilleur" que vous m'avez donné.
Mais à tout. Vive la Vie !!

Adieu..! pardon, au Revoir!

13. octobre. 1942

François Jean-Jordan X

Le 11 avril 1942

En me voyant, tante Marguerite, j'ai eu le
sentiment de t'voir connue et aimée
depuis toujours - comme cette France où
je suis née et dont tu es un père sur
le cœur.

Mais vois, tante madame, tous ceux
qui y travaillaient, votre beau pays -
votre orgueil, de votre vitalité rayonnante,
confirmés et éclairés l'effort de
relèvement.

pit levent

11 avril 1942

Quand on parle chez nous, en Suisse, de la
France et des Français (ce qui arrive souvent)
vous prenez des mines graves et soucieuses,
s'efforcent leur front de rides, poussent
de profonds soupirs. "Les malheureux,
ils ne sont plus que des squelettes, ils
errant comme des ombres, ne savent
que penser...."

Je m'attendais à de la grisaille.
Je trouve l'atmosphère des chevaliers sans
peur et sans reproche. Topant à tour de bras
contre tout ce que nous savons fait et
négligé. Ils sont portifs jusqu'à la
gauche, l'esprit vif. Mille et tout ce qu'il
y a de vraiment neuf et de beau; ils
ont la tête haute, le sourire aux lèvres
et au coin de la bouche sont un brin
d'herbe sont une pipe remplie de
tabac de Vese (j'allais s'en: fort de Vese)

Trois fois hurrah pour la Marguerite,
Atti, Simone et tous cent qui tra-
vaillent avec nous, chevaliers montés
sur des coursiers qui piaffent de
vitalité et d'idéal. Hurrah
pour Beauvallon, Dieu-le-fait
et toute la contrée.

Nous savons que la France se relèvera
après nous avoir vus, Nous rentrerons
en Suisse les yeux brillants grâce
à vous. Et ceux qui raconteront
ce que nous avons à raconter ne
repartiront pas le visage allongé,
ils pousseront O soupirs.

Vive la Victoire. Et merci

Miette Faul

P. S. Miette en a écrit pour tous ceux qui
n'ont mis que leur signature!

Elle et fait une prient du reste de dire
encore qu'elles repartent plus rondes
qu'elles ne sont venues! Bravo! M. B.

En mémoire de deux années de travail à Beauvallon, ces lignes extraites d'un roman écrit à l'École ^{pendant l'hiver 1940-41} dans cette petite salle monacale, pompeusement nommée "imprimerie", qui vit mes angoisses à l'aube et mes fugitives victoires, et dont je n'approche, encore maintenant, que le cœur serré d'une bizarre émotion.

"Je ne me rappelle pas avoir connu un printemps plus clair que celui de cette année là. Des averses brillantes et courtes en renouvelaient sans cesse la fraîcheur.

En réalité je ne garde pas le souvenir de l'avoir vécu.

Je travaillai sans arrêt, et, du fond de l'univers où naissaient mes poèmes, mon regard par moments se posait sur la clarté du monde où vivent les hommes.

J'écrivais comme on donne son sang par une blessure. Ma main solitaire sur la feuille blanche et mon visage penché en avant limitaient un espace brûlant au sein duquel rien ne m'atteignait plus. Là des mondes croquetaient à la lumière de soleils étranges, des oiseaux couleur d'océan passaient à grands coups d'ailes, des enfants se cherchaient dans de hautes forêts, un visage tendrement sculpté par

La mort chantait sa paix. Parfois, au choc sourd
qui résonnait à l'intérieur de mon corps, je comprenais
qu'un homme semblable à moi, sur une route inconnue,
venait de tomber seul contre la terre. Il avait
eu juste avant de s'abattre ce grand geste des
bras en croix qui embrasse toute la beauté du
monde en offrande et remerciement. Il entraînait
avec lui l'enfant qu'il avait été et les femmes
contre lesquelles il avait dormi, et tous les
arbres mûrissant au soleil et la terre même, brune
et remplie, tournoyaient et se courbaient avec
lui, parce qu'enfin celui-là avait cédé sous le
grand panneau vertical de l'homme."

("Linda" - chap. X)

Emilie Sarte

- ERIC -

Pâques 1942

En campant près du ruissseau,

G. Lafont

St. Louis Place 7-

En allant sur les routes
pour goûter la joie de
vivre, le printemps,
l'Amitié, nous nous sommes
arrêtés ici. Mais y avons
affabé un feu d'esprit
des Auberges; les contacts
que nous y avons eus ont
été pour nous une source
d'enrichissement et de joie.
Vive la vie!

14 avril 1942.

le 29 Avril 1912

à notre très chère Yvette Soubeiran

C'est avec la plus sincère
et profonde ~~et~~ pression que je me
permets de vous dire combien grand
est notre estime et notre reconnaissance
envers vous.

En ce jour de fête nous nous
empressons de vous adresser tous nos
compliments avec la prière fervente
que Dieu vous accorde sa grâce et
son amour.

Hidayat Moujt Khan

- 1. "good health, long life."
- 2. "right guidance from above."
- 3. "prosperity, success."
- 4. "happiness and love."

(traduction d'un poème Sufi.)

29 avril 1942 pour les 48 ans
de ma petite sœur

Lash Soubeyran

Y. Muller.

René Berthoz
Else Chapman.

A tante Marguerite, sincère
affection.

S. Pivron

V. Bissat (l'auteur des disparues de Bezuatton)
joué en l'honneur de la fête de Marguerite -
Soubeyran -

J. Martin Pour l'anniversaire de Tante Marguerite

Claude Arbanit

Bonne Fête Tante Marguerite
Andrée Berthoz

Jacques ~~Boileau~~ de Castelnau, qui souhaite
un joyeux anniversaire à Tante Marguerite -

Nicole Mourès

29 avril, un beau jour perfumé de li-bas -
à Beauvalon, lot de fait car un bien des
flots agités du nord de
Galuy Bernheim

1 Mar 42

B. Vuillara

Simone Maurès

A tante Marguerite avec
tout mon affection
et lui souhaite un bon anniversaire.

Dominique
Massaut

J. G. G. G.

Pour la première communion de ma
petite filleul Fernand G. Jourdain

Tante Marguerite ressemble à la Louve
du Capitole - mais, au lieu de deux
petits d'hommes, elle a toute l'École
de Beauvallon

H P. Roché

C'est toujours avec le désir d'y
recevoir que l'on quitte sa
Beauvallonn si pleine de charme
et de grâce, à l'accueil si
chaleureux de ses hôtes.

L. Mousnier

L'école du Beauvallon préfigure
l'école du monde nouveau. Puisse son
magnifique esprit approfondir bien des vies
humaines et aider l'humanité à laisser
toute haine pour trouver son âme véritable.

Pol-Simon

6 Juin 1942

Je voudrais avoir l'âge de mon filleul, pour apprendre
à Beauvallon l'art naturel de suivre sa nature
dans le meilleur sens où elle puisse aller.

L. Mousnier
6 Juin 1942

Lolita & Avenue de la Zoa
6.6.42

Rosette Belincko
mère de un Jean - Claude
transformé par Beauvallon - 6-6-42

Pour ceux qui ont été en l'air, des
des ~~mes~~ ceux qui dans les semaines de nos
42 ans, l'édouard 104 domine s'en apparaît
sans regarder la chose la plus poétique au
moude : la liberté de justice, de l'air, de
de ceux qui en 42, presque aussi celle d'olée.

8 Juin 1962

Pour montrer que P. P. vit sans les idées de Beauvallon
cette copie d'un passage de manuscrit qui va paraître
dans: «de Conquérant Noir» :
« Il y a trois sortes d'hommes, mon enfant, il y a trois
grandes sortes d'hommes, de peuples, de moudes, il y en a
l'autre que tu pourras découvrir, mais avec ces trois-là
tu auras déjà bien avancé sans la connaissance.
Il y a les hommes, les peuples, les moudes qui ont refusé
Dieu, il y a ceux qui rêvent de Dieu et il y a ceux qui
savent que Dieu est en eux, qui le portent en eux, qui
savent être une parcelle de Dieu et que tout ce qui nait
tout ce qui vit, tout ce qui s'agit porte en lui une
parcelle de Dieu.

Ils sont forts ceux qui ont refusé Dieu, ils s'appuient
sur l'homme, ils tirent toutes leurs ressources de lui,
ils sont très forts; ils sont très forts ceux qui
révont de Dieu, ils ont toutes les exaltations,
toutes les anxieuses attentes, ils sont menés par
un immense désir, mais n'ont point peur, le plus
fort, le plus utile au monde, à la vie, mon enfant,
c'est celui qui en lui porte Dieu, celui qui est
humble et fort, celui qui n'est rien, celui qui
est un homme seulement, un homme qui
dans son cœur, dans son âme de peuple
renferme cette parcelle de Dieu.

Paul Pilotaz 1942

La maison est couchée dans la vallée
comme un beau fruit mûr éclaboussé
de sève. Son rayonnement attire et
accueille l'étranger, et c'est comme
une halte rafraîchissante sur un
chemin desséché

Madame Papst et Ina juin 1942

En juillet 42, aux plus sombres heures de France,
merci aux fées de Beauvallon de tranquillement
de montrer qu'il n'y a aucune raison de désespérer
de l'homme et de ses possibilités infinies, et
d'assurer cet avenir qui vaut qu'on meure, puisqu'il
nous assure que la France vivra.

Aragon

dimanche 5 juillet 42

Heureuse de signer ce livre d'or
de l'opéra Elsa Triolet

Fête du 5 juillet 42

L'expérience des pipeaux s'est développée
et épanouie à l'école de Beauvallon, parce
que les adultes nous ont encouragés par leur
compréhension et parce que ils nous ont donné
une liberté totale d'action.
Il est donc, dans ces conditions, d'aider
les enfants à construire leurs pipeaux et
à en jouer.

La première note d'un pipeau est pour
son constructeur le premier cri de son enfant
nouveau-né.

Quand les sons perdent leur stridence,
et quand, bien qu'encore maladroits, ils
deviennent justes et sensibles, c'est que
le pipoteur est descendu dans son

jardin secret, et qu'il y a découvert
un nouveau sentier.

Il exprime alors, d'une manière
nouvelle, le bonheur qui est en lui,
et aussi, sa nostalgie du mieux :
ce qu'il ne peut dire, il le souffle.

11 Juillet 1942

denise Roche
Mam' Pipeau

Deux ans après mon départ

~~ami~~

Çaof heureuse d'avoir été bien
accueillie par de Mesdemoiselles
Lraft et Soubeyran à qui j'avais
confié mon dossier pendant trois ans
qui lui ont valu une toute nouvelle

~~Harriet~~

Honneur de retourner l'école de Beauvallon
Mais après que j'y fus élève et que je
retournai faire au moment que j'en ai
gardé. Je dois beaucoup à cette petite
école. C'est ce que j'espère pour
un jour exprimer dans ce livre

~~Fr. Steffens~~

Josette Boquillon

Avec tous mes remerciements pour
l'accueil reçu à Beauvallon

Jean Vidal

29 juillet 42

A. Roux

à l'école autour de laquelle la
montagne est élevée - 29

Juillet
42 -

A Beauvaillon j'ai fait une longue
"escalade" puisqu'elle a duré 3 ans !.

La guerre, la débâcle, les difficultés
croissantes de l'heure actuelle nous ont
toujours trouvé "sur le pont". Nous
avons continué notre travail d'éduca-
teurs avec l'idée qu'il fallait recon-
struire pour lutter contre la destruction.

Pour cela nous nous sommes efforcés de
faire naître chez les enfants le désir
d'être forts et sûrs d'eux-mêmes.

Je quitte la "navire-École" qui
les aides déployés voguent sur la
mer immense de la vie.

Je repars, mon voyage à moi
continue et ce n'est pas sans un

sentiment de tristesse que je en dis
au revoir. On s'attache à toute la maison
née ici et "Kakou" me manquera beau
coup. Avec ma grande affection
Yvonne Murelles.

Le 4 août 1942

Nous marchions sur la route de Beauvallon comme
des voyageurs inconnus, mais dès le sud de la porte
nous étions déjà des amis et peu après les membres
d'une famille merveilleusement unie et rayonnante.

Quelle joie ce fut pour nous d'en explorer des
rayons tout en partageant la table et la conversation
familiales!

Nous arrivions avec une petite espérance solide mais
vacillante comme celle de Poigny, nous ne partions
le cœur bien chaud pour résister à tous les vents froids.

Yvonne et Jean Couin

Espérant revenir souvent.

L. Goulet

11

La Foi est une épouse fidèle,
La Charité est une mère ardente.
Mais l'espérance est une toute petite fille.

La Foi est celle qui tient bon dans les siècles de siècles.
La Charité est celle qui se donne dans les siècles de siècles.
Mais ma petite espérance est celle qui se lève tous les matins.

La Foi est celle qui est tendue dans les siècles de siècles.
La Charité est celle qui s'étend dans les siècles de siècles.
Mais ma petite espérance est celle qui tous les matins nous donne

La Foi est un soldat, c'est un capitaine qui défend une forteresse,
une ville de Roi, aux marches de Gascogne, aux marches de Lorraine.
La Charité est un médecin, c'est une petite sœur des pauvres,
qui soigne les malades, qui soigne les blessés,
les pauvres des Rois, aux marches de Gascogne, aux marches de Lorraine.
Mais ma petite espérance est celle qui dit ^{la bonté} toujours aux pauvres et
à l'archaïque.

La Foi est une église, c'est une cathédrale curacienne au Sud de France.
La Charité est un hôpital, un hôtel-Dieu qui ramasse tous les misérables
du monde.
Mais sans l'espérance, tout ne serait qu'un cimetière.

La Foi est celle qui veille dans les siècles de siècles.
La Charité est celle qui veille dans les siècles de siècles.
Mais ma petite espérance est celle qui se couche tous les soirs et se
lève tous les matins et fait vraiment de très bonnes nuits.

Ma petite espérance est celle qui s'endort tous les soirs,
dans son lit d'enfant, après avoir bien fait sa prière,
et qui tous les matins se réveille et se lève
et fait sa prière avec un regard nouveau.

La Foi est un grand arbre, c'est un chêne curacien au Sud de France.
Et sous les ailes de cet arbre La Charité, une fille La Charité abrite
tous les déshérités du monde.
Et ma petite espérance n'est rien que cette petite promesse de bourgeois
qui s'annonce au fin commencement d'août.....

Au milieu de la tourmente qui se s'acharmera par toujours, nous aimons
assourir cette lèvre harmonie aux visages lumineux, que nous gardons de
Bouvard ou dans d'un commun accord entièrement et sicut d'icement
les fleurs du Jardin Royal. 17 août 1942 O.F.P. Bois

1^{er} Septembre 1942

Baptême de Jacou

Marraine : Cric

Parrain : Bernard remplacé par Jean. Mar

Liturgie faite par Léopold Soubeyran

Allocution du doyen de l'Ecole

Monsieur Mounier

Les assistants :

M. Berrison

Geneviève Mounier - Cric Catherine Kroff

~~Jean Marie Sene~~

~~M. Rouss~~

~~M. Mounier~~

~~G. Mounier~~

MARRAINE Françoise Hees.

~~M. Soubeyran~~ Marguerite Soubeyran

Léop. Soubeyran Simone Mounier

L. Larue

F. Soubeyran

~~F. Jean-Bertrand~~

Domin. Pehel

Kinou

Jean Bauer

C. Larue

J. Fournier

J. Soubeyran
Gay Chabauty

6 Septembre 1942

En souvenir des festivités et réjouissances
qui réunissent la communauté Beauvillonnaise
à l'occasion des fiançailles de
Jean-Marie Serreau et
Geneviève (Giz) Monnier

G. Monnier
Jean-Marie Serreau

tante Marguerite
Simone

~~M. Maes~~
Ellermeier

~~Storowski~~

~~Storowski~~
Alice

Blomberg

Fernand

Marthe Bernson

Gaby Chabanty

Wolff Mathias

E. Chabanty
Mireille Bardeyran

Lobert

Soubeyran
Kino

Herbert Meyer

Laine

donde Laine Jean Bernard

Henry Schwarz

D. R. Minne

Werner Platzdorf

Les dents serrées.

Je hais. Ne me demande, pas ce que je hais.
Il y a de monde, de mutisme entre les hommes
et le ciel veule sur l'abîme, et le mépris
des morts. Il y a de mots entrecroqués, de lèvres
sans visage, se parjurant dans les ténèbres
Il y a l'air prostitué au mensonge, et la Voix
souillant jusqu'au secret de l'âme

mais il y a
le feu sanglant, la soif rageuse d'être libre
Il y a des millions de sourds, les dents serrées
Il y a le sang qui commence à peine à couler
Il y a la haine et c'est assez pour espérer.

Pierre Emmanuel.

12 Sept^{bre} 1942

J'ai eu faim et vous m'avez donné
à manger, j'ai eu soif et vous
m'avez donné à boire, j'étais
étranger et vous m'avez recueilli,
j'étais nu et vous m'avez vêtu.

(Le Christ)

Beauvallonn, asile béni, où l'Hôte divin
trauve "un repas sur tête".

M. Marnier

Touche l'Air, et l'eau et le feu
Touche la fleur si tu es veu
Touche l'herbe la feuille l'Aulne
Toute la terre fait l'Autonne
Touche ses yeux, ses yeux ont fui
Toutes les Sorgues de la nuit
les perdirent en leurs méandres
Touche son cœur, son cœur est tendre
et touche l'Aile de l'Oiseau
Il vole à grands coups de Ciseaux
si loin que tes mains ne l'atteignent
Et puis, quand qu'elle s'ataigne
Touche la Plume, elle est plumée
Touche la neige, elle est buée
Touche le ciel, il est en toi
O mon autour, vive une voix
l'une autre voix, en tout murmure
— Et la prison ferme ses murs

23 Sept 42

Sepher

Gabriele Buffet - Dicalia

le 4 Octobre 1942

Viocline Hoffmann

Que faire pour redevenir petit et pouvoir
rester dans cette école merveilleuse?

Hoger

Comment exprimer toute la gratitude que l'on a
pour tout ce que l'école - fait pour mes fils. et
comment dire la reconnaissance et l'admiration
et l'espérance qu'on retrouve toujours ici - une
belle perle unique - unique peut-être en France.

Saghaant

G. Hoffmann

C'est un grand bonheur pour moi de signer ce livre d'or
et de pouvoir ainsi exprimer, de façon durable, toute ma
reconnaissance pour les accueils si bienveillants et si
reconfortants que j'ai déjà reçus dans cette école-modèle. - Je
remercie de tout cœur les aimables et dévouées Directrices et
les assure de mes sentiments profondément attachés.

La Maman de René 1^{er} Janvier 1943 Mouri

24 Décembre 1942 - 3 Janvier 1943 - Pairie Larrière 3.
7 mars 43. Th. L. Crampette

Puisse 1943 être l'année où se réaliseront nos espérances françaises
Young Laurier
1943

Heureuse et reconnaissante du privilège d'avoir
eu mes fils à Beauveillon. Et aux Vieux
Pentecôte 1943.

15 Juin 1943.

Albert Tanguay
Genevieve Tanguay

Heureuse et reconnaissante d'avoir
pu participer à votre vie pendant ces
quelques jours je pars avec l'espoir
de revenir.

Fouchette

le 16 juin 1943.

Dedie à M^{me} Kraft - Soubeyran - Meronier
ainsi qu'à toutes les personnes qui nous ont
entourées de leurs soins les plus dévoués.

En souvenir d'heureux jours
passés à Beauvallon un groupe F.F.I
en vous quittant, vous adresse l'expression
de sa plus amicale sympathie.

C'est avec une certaine mélancolie
que nous évoquons plus tard
les heures si douce passées en votre
charmante compagnie.

Quelques jeunes blessés F.F.I

MAX BARON

P. S Sans oublier Madame Pinette
qui a été une mère pour nous

Fortuné Lotard

Roger Barnain

Pinard René

Adieu à Beauvallon, oasis de
joie et d'espoir, où j'ai vécu cinq
mois parmi mes amis et mes
enfants, et retrouvé le visage
perdu de la liberté.

30 juillet 1943

Jean Vidal



13 août 1943

Catherine - Simone - Cric

Triple fête!!!

Vin et café coulent à flot!

Des palais paraisés accueillent gigot, farsée,
salaade A L'HUILE... et des tartes sentelles
aux roues du char de la victoire..

Furambulesque euphorie dans la fauve
fumée de fête!

Simone

Cric + grenouille de croix

Maguy

~~Zélie~~

~~Malpeine~~ ~~Monique~~

Catherine - Kacou.

~~Daniel~~ ~~Manu~~

Marthe B.

D. N. 15 heures.

Dominique Douce se joie

Les Russes entrent dans les faubourgs
de Kharkow -

Merci à toute Marguerite de m'avoir logé
deux nuits en Octobre 1943. voyage en
exil dans ces régions perdues... on en
fait l'effacement de la liberté.

Madeleine

J'espère pouvoir rendre dans le
journal "Famille de France" cette
impression de liberté et de douce
tranquillité que j'ai ressentie

Madeleine Marcha

En souvenir d'une visite charmante et
charmée à l'école sans fin, à la République
des enfants.

Jeanne d'Arc

Je voudrais que les enfants à qui je dis
"au revoir" ce matin soient bien sûrs qu'une journée
de Beauvalton est toujours pleine de petits bonheurs
très précieux... Mais l'apprécieront plus tard...

Pour la première fois je regrette de n'avoir pas
reçu moi-même enfant à pareille école de libre
concomentement, de droiture et de simplicité.

Je voudrais que M^{lle} Soubeyran, Krafft et Donnier
gardent très l'assurance de ma fatiguer pour leur accueil.
J'y joins, à partager avec leurs collaboratrices moyennant
leur l'œuvre que leur dévouement recueille même chaque jour

J. Jadin

le 13 1914

A tante Marguerite :
et tout les professeurs bon souvenir.
j'ai passé de très bons moments à Beauvalton
et je m'en souviendrai plus tard.

OTANSAIS MAYSE

13 avril 1944

Le monde pourra vieillir
Beauvallon restera jeune
Les hommes vaincus baisseront la tête
Beauvallon restera fier.

Comme l'aimant attire le fer
Beauvallon attire ceux qui l'ont fait
Car "Beauvallon" veut dire "Espoir".
Pour ceux qui l'ont connu.

Chère chère tante Marie-
sèle, chère Aline, je suis une victoire une année
de plus pour vous, car pendant une année
bien trop courte, j'ai passé chez vous vos
accomplis, ce que je ne craignais plus possible.
Vous m'avez donné un espoir et la confor-
tion de ma jeunesse. Et c'est pour cela que
je veux marquer ici combien je vous aime
et combien je vous suis reconnaissante.
E. Steintal

23 août 1944

J'inscris dans le livre d'or, un beau jour plein de soleil et d'espoir. C'est un jour de victoire dont nous nous souviendrons la prise de PARIS par les F.F.I

Je m'en vais demain pour faire mon devoir qui ne se trouvait tout de même pas entièrement à Beauvallon ou qui ne s'y trouvait plus.

Pendant 2 ans j'ai été préfet à l'école et si j'ai quelquefois failli à ma tâche, grands et petits essayeront de me comprendre et de m'absoudre. C'est un peu difficile parcequ'on est grand et en même temps encore élève et pour satisfaire tout le monde c'est évidemment délicat. Mais n'empêche, j'étais plus souveint content que me content de mes subordonnés. Et si ces derniers ont trouvé que j'étais à la hauteur la plupart du temps j'en serais tout à fait heureuse.

J'espère que tous les enfants qui s'en iront un jour de l'école, qu'ils emportent un aussi beau bagage comme je l'emporte maintenant: l'amour de la musique, de la nature, de toutes les belles choses, je l'emporte et je tâcherai de le garder précieusement.

Beauvallon m'a tout donné. Aussi bien la santé extérieure que la santé intérieure qui est celle de l'âme. Ses remerciements ne peuvent ni se dire, ni s'écrire mais pour prouver ma reconnaissance j'essaierai un peu d'étendre dans le monde ce qu'on n'a donné ici: l'amour du beau et du bien.

Avec toute ma reconnaissance affectueuse

Jacques Clair ou P. P.

Helmut Meyer

avec son ami

Henry Schwartz

x

My most enjoyable time in France

Frank A. Blake
1st Lt. U. S. Army

27 Août 1944
le 1^{er} soldat américain
venu à l'école.

Beauvallon 13 Septembre 1944

Avant de partir je veux laisser quelques mots en remerciement pour tout ce que
m'a donné mon séjour à Beauvallon.

Une "compagnon"

Edith Feinbach

En souvenir d'une très bonne année passé à Beauvallon.

Francine Ferrando

22 Septembre 1944.

Souvenir d'une visite sympathique en vue de la
construction d'une école - sans L. Pout

Beauvallon, le 24 / 9 / 44

Un souvenir d'un ancien père.

D. Houy

Je garderai toujours de bon vieux souvenirs
de Beauvallon

J.-P. Joly

L'École de Beauvaillon a pour moi
deux visages que je n'évoquerai jamais
sans émotion : l'un, le paradis enfantine
avec ses cris, ses rires, ses chants, ses danses,
- ses bonnes fées, tendres et attentives ;
l'autre, la citadelle de la résistance,
âpre et forte, avec ses réfugiés traqués, ses
gars du maquis, ses blessés, avec tous ceux
qui n'ont jamais frappé à la porte sans
trouver des mains tendues, des cœurs généreux
prêts à consoler, à soutenir, à rendre confiance,
courage, espoir.

Et sur les deux visages, le divin rayonne-
ment de ce bien suprême - la liberté.

Andrée Viollet

25 Septembre 44

5 juillet 1942

J'ai passé 2 bonnes années dans
cette école, je m'y plaisais beaucoup
et j'aimerais bien y revenir.

Edith Winsters

Des souvenirs bédas ! parfois ont scellé
le profond attachement mêlé d'admiration
que j'avais déjà pour cet endroit unique
qu'est l'école de Beauvallon.

Je n'oublierai jamais que mon petit Gilbert
n'a cessé de s'y épanouir à travers la
tourmente.

Et je repenserai bien souvent aussi à
cette sympathie inébranlable improvisée
en quelques heures où j'ai pu reprendre
le certifié que j'aime dans une atmo-
sphère que nos jeunes blessés qualifiaient
eux-mêmes de paradis terrestre.

Comment pourrais-je ne pas revenir ?

27 septembre 44 Jimoué Hadjamaï
(Jidé Hébraud)

Je me suis bien amusé à l'école
de Beauvallon

Gilbert WELL

Le 14 Juillet 1944 nous descendions en char,
traîné par des boeufs, à Dieulouart, fêter ce premier
14 Juillet de la délivrance et sur notre passage
les gens disaient: Voici "ceux" de Beauvallan
"ils" ne peuvent jamais faire comme les
autres - Et en effet c'est bien cela -

à Beauvallan on est bon, pas comme
les autres, plus - que les autres - on y est
généreux plus qu'ailleurs - on y est
gai toujours mais grave surtout
A Beauvallan on aime - d'amour
humain compréhensif - tous les
autres.

François, Jean Louis y ont
appris cela - et je vous en remercie
Moi j'y ai trouvé l'amitié - dans
une époque où partout il y avait
la haine

Pierre Moreau
(ex Mayse)

Jiema Melocoin
L. Aubouin

Beauvallon, miracle de Dieulefit - Dieulefit,
miracle, oasis incroyable pendant la tourmente
Merci à Beauvallon

D Cahen

Avec toute ma reconnaissance et toute
mon affection pour vous.

Pascaline Cahen, dite Colomb

En souvenir d'une bonne année passée
dans cette merveilleuse école, avec tant de camarades

B. Cahen

Bon souvenir de ces quelques jours de vacances à l'école
de Beauvallon
Glosser Cahen

Qu'avez-vous d'un Lavandage bien
sympathique et d'une "tapa" pour
un article

V. Lafet
C.N.A.L.

le 18 décembre 1944
a été célébré le mariage de Hélène
Veil (sainte Hélène) avec Maurice Albert
Douine, mariage célébré par le magistrat
(sainte Marguerite) chargé d'inscrire les mariages
dans les registres de la cité.

Le repas de noces, à l'École, a réuni autour
d'une table bien décorée, les convives et
amis saouignés

Hélène Douine (plus connue sous le nom de : Tante Hélène)

M. Douine

M. Soubeyran
vice. président de C. L. L.

Témoins : S. Monnier
C. Krafft
Atid

H. Roche

S. Monnier
(Tante)

Jacques

A. Monnier.

Kinou

M. Soubeyran

M. Soubeyran

denise Roche
(Madame P. Jean)

Fernand Soubeyran
(Dadan)

M. Monnier

Claude Veil

6 janvier 1945.

Sur mon chemin de l'ascension
l'École de Beauvallon a été mon
premier pas par un jour de
Nouvel An.

Comme un enfant qui n'est pas
sûr de sa démarche je suis arrivé
ici. Tout hésitant je m'appro-
chais de la maison par un soir
à peine éclairé par la lune voilée.
Mais la première rencontre le pre-
mier repas à la table familiale ont
dissipé toutes mes incertitudes, et
ont immédiatement rempli mon
coeur d'un sentiment de sympathie
et de compréhension mutuelle.
— Voilà où règne la bonté, l'amour
et la volonté de servir — me suis-je
dit et je ne me suis pas trompé !

L'École est accueillante
Le désir de perfection est son atmosphère.
Le progrès de l'humanité
est son idéal.

Nice.

Dervaux

En souvenir des quelques heures
passées à Beauvaillon, ou il fut question
de l'U.F.F.

Merci du chaleureux accueil.

Jenny Stecher

Je n'ais de passer huit jours à l'École que
j'ai quittée il y a deux ans ; je l'ai retrouvée
très paisiblement accueillante et, pleine de bonheur...

Février 45

Andrée

A Tante Marguerite

Hati

Simone

J'ai été très content de être ici à
Beauvaillon et je le suis toujours.
Je trouve bien cette école une école
pas ordinaire qui n'est pas du tout
comme les autres mais qui par contre
est bien mieux.

En souvenir d'un élève.

Pierre Degeorge

La belle maison claire de Beauvallon ... le site
bleu et or qui la réchante du monde pour
qu'elle enfante, dans sa paix, la vie admirable
du bon Dieu ... le grand, large sourire de Tante
Marguerite ... Tant de bonnes choses qu'on emporte
dans, avec le regret de ne plus être un tout petit
enfant.

2 Juillet 1945.

Camille Pley.
Mlle M.

A l'occasion d'un passage Mons 1945

C'est pour exprimer ma reconnaissance à tante Marguerite
Aïe et tante l'École où j'ai été « camouflé »
mais quand même libre, que je marque ces lignes.

Herbert Weil
dit Jean Louis

Oct. 1942 - Juin 1944

Le Mans le 16/10/45

20 Juillet 1945
